

« *Que voulez-vous que je fasse pour vous ?* » Pour saisir tout le sel de la question de Jésus, il faut revenir en arrière.

Ces derniers dimanches, nous avons assisté à des épisodes marquants : « *"De quoi discutiez-vous en chemin ?" Eux se taisaient, car en chemin ils avaient discuté entre eux qui était le plus grand.* » Réponse de Jésus : « *Si quelqu'un veut être le premier, il sera [...] le serviteur de tous.* » (Mc 9,33-35) Du coup Jésus assène un enseignement radical sur les tentations (« *si ton œil est pour toi une occasion de péché, arrache-le* » Mc 9,47), sur le mariage (« *ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer* » Mc 10,9), sur l'esprit que Dieu attend de ses disciples (« *quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas* » Mc 10,15), sur le nécessaire détachement des richesses (« *comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !* » Mc 10,23) ; enfin, pour couronner le tout, Il leur annonce Sa Passion (Mc 10,33-34). Et voilà que Jacques et Jean arrivent, roublards, pour obtenir avant les autres les bons ministères... Imaginons quelques instants ce que dut penser Jésus devant une telle surdité : pourtant Il leur a bien dit les choses ! Comment ne pas être d'abord sensible à l'immense patience de Jésus ?

« *Il a été éprouvé en tout* » (He 4,16), dit la 2^{ème} lecture : oui, d'abord par nous, Ses disciples ! Comment se fait-il que nos pays de vieille chrétienté aient tant de peine à supporter le message chrétien ? Comment se fait-il que ces milliers de saints qui ont œuvré, peiné, souffert, prêché dans notre pays n'aient pas laissé une trace indélébile ? Ces fondateurs de monastères, d'hôpitaux, d'écoles, de villes, sont-ils définitivement morts ? Le passé ne revient jamais, mais comment transmettons-nous l'héritage chrétien qui est le nôtre ? Comme une nostalgie, avec un soupçon de honte, ou pas du tout ? Le Christ est « *éprouvé* » quand Ses fidèles se taisent, se cachent, se divisent, se découragent, se contentent de suivre la majorité des sondages... Le Christ est « *éprouvé* » quand nous oublions de Le faire passer en premier dans notre existence dans toutes les dimensions que Son enseignement nous a, précisément, rappelé ces dernières semaines : combat personnel contre le péché, fidélité conjugale, simplicité du cœur, liberté par rapport au pouvoir, à l'avoir, au paraître... Comment ne pas voir tout ce que cela a d'actuel, de brûlant ?

« *Il justifiera les multitudes* » (Is 53,11), dit la 1^{ère} lecture : Isaïe voit loin, et annonce un « *juste* », un « *serviteur* » capable d'une action proprement divine au bénéfice de l'homme. On peut traduire aussi « *Il dispensera la justice au profit des foules* », mais c'est insuffisant ; il faut aller jusqu'à « *Il rendra justes les multitudes* », ce qui suppose une justice non extérieure mais intérieure. Dieu ne vient pas changer notre condition du dehors, mais Il a capacité et volonté de nous changer profondément, personnellement. Mais comment procèdera-t-Il ? Il « *supportera leurs perversités* », mieux encore « *Il se chargera de leurs iniquités* » ; allons jusqu'à dire qu'Il « *S'accablera Lui-même de leurs fautes* » : drôle de programme ! Notre Dieu n'est pas un distributeur de bonnes places, comme l'espéraient naïvement Jacques et Jean, et comme l'attendent encore beaucoup : si Dieu existait, il n'y aurait pas la guerre, la maladie, l'échec... Le Christ ne S'est pas donné pour mission de prodiguer richesse et succès, mais vient justifier, sauver, convertir, c'est-à-dire renouveler de l'intérieur Sa créature, et lui donner l'Esprit Saint qui le rendra apte à aimer à l'infini.

Puisque nous avons commencé, le 11 octobre, l'année de la foi, par une belle conférence du P. Jean de la Croix sur l'actualité de Vatican II, réécoutons les paroles du pape Benoît XVI quand il nous indiquait la visée de cette année : « *puisse cette Année de la foi rendre toujours plus solide la relation avec le Christ Seigneur, puisque seulement en Lui se trouve la certitude pour regarder vers l'avenir et la garantie d'un amour authentique et durable. [...] Nous croyons avec une ferme certitude que le Seigneur Jésus a vaincu le mal et la mort. Avec cette confiance assurée nous nous en remettons à Lui* ». Sa patience, Son engagement définitif pour le salut de tous, doivent nous conduire à une foi renouvelée pour un élan missionnaire dans chaque paroisse : au lieu d'attendre qu'Il nous demande « *que voulez-vous que je fasse pour vous ?* », demandons-nous — demandons-Lui : « *que veux-Tu que je fasse pour Toi ?* »